

par Robin
SAUTTER,

*pasteur de l'Église
Protestante Unie de
France à Arras¹*

Engagement écologique et justification selon Romains 5,1-11

Les enjeux écologiques de l'époque suscitent en nous trois types de sentiments.

Commençons par celui de la culpabilité : nous avons la conviction que la situation est grave, qu'il faut agir mais nous n'y arrivons pas. Vient alors cette culpabilité qui nous assaille lorsque nous n'arrivons pas à tenir nos bonnes résolutions, lorsque nous reconnaissons que nous n'en faisons pas assez. Le danger d'un tel sentiment est qu'à force de penser « écologie » on risquerait de ne plus savoir apprécier les bonheurs de la vie.

Le deuxième sentiment est son exact opposé : la fatalité. A quoi bon faire des efforts ? De toute façon mon mode de vie ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan. Les Américains sont plus gaspilleurs que nous et les Chinois tellement nombreux... L'histoire récente le montre bien, l'humanité n'est pas capable d'enrayer la crise environnementale (changements climatiques, épuisement des ressources, menaces sur la biodiversité, sur la qualité de l'air et de l'eau...). Des solutions annoncées comme miraculeuses se sont révélées par la suite encore plus nocives (par exemple, les agro-carburants). Bref, on peut tout à fait douter de notre capacité à sauver la planète.

Il reste un troisième sentiment, chez ceux qui ont tout compris et ont des réponses à tout : l'orgueil. « Si tout le monde faisait comme moi, la planète serait sauvée depuis longtemps ». Orgueil de celui qui veut imposer sa solution aux autres. Orgueil de celui qui juge sans discernement.

¹ Cet article est le texte remanié d'une prédication donnée lors d'une rencontre d'Églises à Alençon en 2012.

Nous éprouvons tous tantôt l'un de ces sentiments, tantôt l'autre. Tour à tour égoïstes, fatalistes et inconscients lorsque nous prenons l'avion pour un oui ou pour un non, ou lorsque nous remplissons sans fin nos poubelles en refusant de savoir ce que nos déchets deviendront. Nous sommes tantôt plein de remords et de gêne d'être restés trop longtemps sous la douche, tellement la douce chaleur nous faisait du bien ! Et tantôt pleins d'orgueil lorsque nous croyons tout savoir, nous empressant de faire la morale autour de nous sur ce qu'il faudrait faire.

Dans l'Épître aux Romains, Paul insiste sur le fait que nous sommes tous sous le joug de la culpabilité, de la fatalité ou de l'orgueil. Il le dit plusieurs fois à travers sa lettre ; d'une manière ou d'une autre, oui, nous sommes tous pécheurs. L'humanité, sans exception, est sous le joug du péché.

Si nous transposons cette réalité dans le domaine écologique, cela permet d'affirmer que nous sommes en quelques sortes tous « pollueurs », que nous le voulions ou non. A partir du moment où l'on respire, on « pollue » puisqu'on rejette du dioxyde de carbone. A partir du moment où l'on mange, où l'on travaille, où l'on se soigne, on absorbe des ressources, on consomme de « la planète » (c'est l'empreinte écologique). Et toute cette pollution que nous générons, nous sommes incapables d'y remédier. Nous pouvons la réduire certes, mais nous ne pouvons pas la réparer. Le CO² que nous produisons, ce n'est pas nous qui le transformons à nouveau en oxygène. Le pétrole que nous consommons, nous ne sommes pas capables d'en fabriquer. Les déchets organiques que nous produisons, ce n'est pas nous qui les transformons en humus².

Seuls, nous ne pouvons vivre de façon purement écologique. C'est un piège de croire que nous pourrions atteindre par nous-mêmes un degré zéro de pollution.

C'est exactement ce que dit Paul aux Romains lorsqu'il explique que ce ne sont pas nos propres actes qui nous sauvent, c'est-à-dire qui nous rendent justes aux yeux de Dieu. Nous ne sommes plus sous le règne de la loi. Dieu nous rejoint (= il nous sauve) par amour gratuit, et ce indépendamment de nos actes. C'est ce que le protestantisme appelle le salut par la foi et non par les œuvres.

² Bien entendu, l'empreinte écologique d'un Africain est globalement bien moins lourde de conséquences que celle de l'Américain moyen. Mais même si l'on reste dans l'enveloppe de viabilité, c'est grâce aux autres créatures (vers de terre, plantes, bactéries, soleil...) que notre mode de vie peut être revalorisé dans un cycle naturel raisonnable, durable ou soutenable.

L'écologie fournit ici un exemple très parlant pour expliquer cette « justification par la foi », c'est celui de la compensation-carbone. La compensation-carbone, c'est un exemple de loi qui nous dit : si tu pratiques une activité qui rejette du CO², tu peux donner l'argent nécessaire pour mettre en œuvre une action qui permettra de capter ou d'économiser du carbone : plantation d'arbres, soutien à l'isolation de bâtiments...

Il y a deux manières de mettre en pratique cette loi.

Soit on la considère comme un acte de réparation, qui va effacer l'effet de mon mode de vie. C'est « la justification par les œuvres ». Mais vous voyez bien les limites de cette pratique : non seulement elle est profondément injuste puisqu'elle sous-entend que seuls les riches ont le droit de polluer, mais en plus elle est illusoire puisque, en se donnant ainsi bonne conscience, on ne remet pas en cause sa pratique, et on continue de plus belle à polluer.

Soit on considère cette compensation-carbone comme un moyen pédagogique de mesurer notre impact sur l'environnement. La compensation nous aide à prendre conscience des conséquences de nos modes de vie. Elle nous entraîne donc à la reconnaissance de nos faiblesses.

Selon Paul, ce n'est donc pas la loi qui nous sauve, mais elle nous aide à nous tourner vers Dieu pour reconnaître que tout nous vient de lui et que seul lui peut nous réconcilier. En reconnaissant que nous sommes pécheurs, en reconnaissant nos faiblesses, nous laissons Jésus faire mourir le péché qui est en nous. Si nous croyons être des gens « bien » parce que nous nous estimons capables de suivre la loi de Dieu ou parce que nous avons toujours recours aux indulgences, nous nions l'importance de la mort de Jésus. Chercher à être juste (un homme bien, un homme de bien) par soi-même, c'est surestimer notre capacité à lutter contre le mal, c'est oublier que Jésus l'a déjà fait pour nous.

Bref, c'est la foi en Jésus qui nous rend juste, c'est-à-dire qui nous libère de nos défauts d'orgueil, d'égoïsme et de culpabilité. Nos efforts pour protéger l'environnement nous montrent nos défauts afin que nous demandions à Dieu de nous en libérer.

Paul ne cache pas que cette démarche n'est pas confortable. Il est éprouvant de reconnaître ses faiblesses, d'entendre les moqueries des autres, de rechercher la vérité et la justice. Voilà pourquoi, en Rm 5,3, Paul affirme que la détresse produit la patience, que la patience produit la résistance à l'épreuve, et que la résistance produit l'espérance.

Notre incapacité à faire face à la crise environnementale nous pousse donc à nous tourner vers Dieu et ce face-à-face nourrit notre espérance. Le pardon que Dieu y donne gratuitement nous libère de la tentation de nous justifier nous-mêmes, mais il ne nous encourage pas pour autant à la passivité. Au contraire, il est là pour nous mettre en marche. Il suffit de relire les paraboles du Royaume pour nous rappeler que c'est à une attente active que nous sommes appelés. Ainsi l'application de la compensation-carbone, par exemple, peut devenir un choix volontaire, non pas pour nous justifier nous-mêmes, mais pour répondre librement à l'amour déjà donné.

Cet appel à la responsabilité, nous le retrouvons en Rm 5,10 : « Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. A plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés par la vie de son Fils ». « Réconciliés » par la mort/« sauvés » par la vie. Il y a un balancement dans ce verset, balancement que nous pouvons retrouver dans notre vie : nous recevons d'un côté, nous agissons de l'autre. Nous recevons d'un côté la grâce (c'est-à-dire l'amour de Dieu) et nous appliquons de l'autre le commandement d'amour. « Etre sauvés par la vie de Jésus », c'est accepter de nous mettre en marche à la suite de Jésus, en essayant chaque jour d'appliquer son commandement, en reconnaissant chaque jour, comme les disciples, nos difficultés à comprendre Jésus mais notre soif de cheminer avec lui et de le servir.

Rapportée à l'écologie, cette démarche consistera à rechercher un mode de vie respectueux de l'environnement, non pas pour nous racheter ou pour être « quelqu'un de bien », non pas pour sauver la planète (seul Dieu peut le faire), mais simplement pour être fidèles à Jésus-Christ et à son commandement d'amour. Simplement parce que notre « suivance » du Christ nous entraîne à la solidarité avec les plus faibles, et qu'aujourd'hui la nature nous montre sa fragilité.

L'écologie n'est donc pas un luxe réservé à quelques riches qui peuvent « acheter leur salut ». Ce n'est pas non plus une nécessité, une loi tyrannique pour tous qui nous priverait de notre liberté et de notre joie de vivre. L'écologie peut être un lieu de notre repentance, de notre louange, de notre sanctification et de notre espérance. Un lieu dans lequel aujourd'hui se pose la question de notre foi, de notre libre réponse à l'amour de Dieu, bref la question de notre salut.

Alors, pratiquons l'écologie ! Louons Dieu pour la beauté et la richesse de cette Création à laquelle nous participons, demandons

sans cesse pardon à Dieu pour nos modes de vie égoïstes, prions pour toutes les blessures de cette Création et expérimentons sans crainte, en communauté, d'autres manières de vivre et de consommer. C'est à travers tout cela que nous répondrons à l'amour de Dieu et que, bien au-delà de nous, brillera notre espérance.

